



**5. Décisionisme  
poïétique. Sur la  
genèse de "La monnaie  
vivante"  
(Klossowski-Zucca)**

Walter Seitter

## 5. Décisionisme poétique. Sur la genèse de "La monnaie vivante" (Klossowski-Zucca)

---

**En réponse à la place octroyée à la « décision » dans le processus de création artistique telle qu'elle apparaît dans "Qu'est-ce qu'une œuvre ?", l'auteur propose de substituer la notion plus large de décisionnisme. Il suivra alors ses traces et ses effets en enquêtant sur la généalogie d'une œuvre inclassable de Klossowski, entre littérature, philosophie, économie et photographie : "La monnaie vivante".**

Dans *Qu'est-ce qu'une œuvre ?*, Michel Guérin souligne le rôle déterminant de la *décision* dans le procès de la création [1]. Il va jusqu'à définir l'œuvre en son essence comme une « nécessité voulue » [2].

C'est donc lui que je dois d'abord ici saluer dès le seuil, avant de le suivre dans son intuition, et d'y répondre en tirant mon propre fil.

J'utiliserais plus volontiers le terme de „décisionisme", issu des sciences juridiques, politiques et morales : le terme souligne que les processus en œuvre dans ces domaines respectifs ne peuvent pas s'expliquer entièrement par des raisons argumentatives [3]. Et j'aurais envie de transférer ce concept dans le domaine de la production théorique et esthétique, affermi par le sentiment d'être, dans le sillage de Michel, en bonne compagnie.

Je voudrais ici en suivre les accents et les ressorts, par l'étude génétique d'un texte peu connu de Pierre Klossowski et Pierre Zucca, paru en 1970 : *La monnaie vivante*.

En 1969, Pierre Klossowski (1905-2001) publiait le volumineux livre *Nietzsche et le cercle vicieux* (Paris, 1969) (dédié à Gilles Deleuze).

En même temps, il travaillait déjà à une autre œuvre qui devait sortir en 1970 et porter le titre énigmatique de *La monnaie vivante*.

Livre très différent : ni œuvre littéraire comme Klossowski en avait déjà écrites plusieurs, ni travail théorique comme celui sur Nietzsche. Mais un format très grand, dont la couverture rigide et brillante, couleur lila, est illustrée de deux images photographiques : la vue rapprochée d'un étrange couple et un médaillon montrant un soldat romain (une femme-soldat romaine ?).

Autre particularité : les deux noms d'auteur sur la couverture, Pierre Zucca (1943-1995) apparaissant aux côtés de Klossowski. À cette époque, Pierre Zucca était un jeune cameraman qui avait déjà travaillé sur 10 films et en avait mis un en scène. Il est l'auteur des photographies qui constituent plus de la moitié du contenu du livre, tandis que le texte écrit par Pierre Klossowski occupe un tiers du volume (le reste étant dévolu à quelques dessins de Klossowski).

Les échos que le livre a suscités concernent surtout sur le côté textuel et moins l'aspect visuel du livre. La « nature double » de l'œuvre ne fut guère aperçue. Peut-être parce qu'en 1970, Pierre Klossowski était connu comme auteur de livres et qu'on pouvait dès lors rattacher ce dernier texte à plusieurs opus précédents - notamment à ceux sur Sade (qui jouent aussi un rôle important dans ce nouveau livre). Klossowski n'était pas tellement connu comme dessinateur. Dans les dessins et dans certaines photos, on aurait pu toutefois reconnaître quelques motifs qui se trouvent déjà dans *Les lois de l'hospitalité* - notamment les scènes des « barres parallèles ». *La monnaie vivante* est presque le dernier écrit de Pierre Klossowski. Elle inaugure une nouvelle phase dans son œuvre : le passage à la création d'images.

En Allemagne, c'est encore le texte qui a intéressé quelques éditeurs, quelques traducteurs, quelques lecteurs. Intérêt qui cependant ne pouvait se départir du sentiment que le livre serait un peu obscur, presque illisible.

Essayons cependant un résumé modeste :

## 5. Décisionisme poétique. Sur la genèse de "La monnaie vivante" (Klossowski-Zucca)

---

*Une courte préface relaye un jugement commun sur les „ravages" que le système industriel aurait provoqués dans la vie affective et morale des gens. On y trouve ainsi une comparaison entre économie moderne et efficace d'une part et économie prémoderne qui produit des objets d'usage durable, objets de religion et d'art. Klossowski y rappelle encore les conditions psychiques nécessaires à ces deux modes de production : pulsions réduites aux besoins pour le moderne, pulsions polymorphes-perverses pour le prémoderne. S'ensuit l'esquisse d'une anthropologie psychologique où l'unité individuelle, comprise comme « suppôt » des besoins, cherche à s'imposer contre le jeu des pulsions. À l'entrée des temps modernes, le Marquis de Sade et Charles Fourier auraient programmé l'expropriation des individus et la mise en commun de tous les biens afin de surmonter le régime des besoins : pour Sade, le projet de sociétés secrètes révèlent les effets meurtriers provoqués par la disposition violente des uns contre les autres ; chez Fourier, le programme d'une harmonie réglée entre toutes les passions inclut l'organisation collective des jeux et des luttes.*

*Klossowski recourt à plusieurs reprises à l'idée théologique d'un propriétaire, dissipateur souverain, comme archétype d'acquisition de souveraineté. Le contre-paradigme, c'est l'argent comme médium pour la communication réduite entre l'homme et l'objet, et entre les hommes. Car, de fait, l'argent comme médium domine à la fois dans l'économie industrielle et dans la société secrète de Sade. Mais alors, au 20<sup>ème</sup> siècle, l'"utopie" fouriériste ne pourrait-elle devenir réalisable par une sorte de « conversion » élémentaire ? Une conversion élémentaire qui pourrait prendre deux formes :*

- La balance ou le compromis entre « perversion intérieure » (desserrement de l'unité individuelle en faveur du jeu des pulsions) et « perversion extérieure » (maintien des besoins en objets).*
- La réforme de la monnaie traditionnelle que les beaux corps humains pourraient remplacer, comme nouvel argent (version radicale) ou comme nouvel étalon or (version modérée).*

Ces quelques lignes résument les trente pages du texte écrit par Pierre Klossowski dans le style serrée qui est le sien.

Dans ce traité très dense, chaque passage porte sur un thème précis, avant la rupture et le commencement d'une autre thématique ou bien la récurrence d'un thème abordé antérieurement. Ainsi le texte dessine-t-il plusieurs cercles qui se recoupent, qui se touchent - et qui présentent des sujets aussi divers que le système industriel, la psychologie, l'érotisme, l'argent, Sade, Fourier. Tout cela dans un langage un peu démodé, avec des expressions quelque fois bizarres - langage qui attire et qui repousse en même temps.

Or on sait que l'écriture de Klossowski a toujours eu un caractère raide. Ses romans parlent en dialogues et en monologues, la langue latine l'emporte souvent sur la langue française, et la scolastique semble primer sur le style fluide du roman du 19<sup>ème</sup> siècle. Le texte dont je parle ici a aussi ses maniérismes et ses idiosyncrasies qui en rendent la lecture difficile.

L'auteur de 1970 ne pouvait pas ignorer ces obstacles intrinsèques. Pour autant, il tenait à rendre son texte accessible au public. Quelques mois avant la sortie du livre, il publiait le texte voisin « Sade et Fourier » dans *Topique. Revue Freudienne 4-5, Libération instinctuelle, libération politique. Contribution fouriériste à Marcuse* (Octobre 1970). Le titre de la revue indique assez bien le moment politique qui avait excité Klossowski : mai 68.

>>>

Dans les années 2012 et 2013, j'ai visité la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Paris) où tous les papiers légués de Pierre Klossowski sont conservés. 600 feuillets se réfèrent à *La monnaie vivante*. Il s'agit de manuscrits (de la main de Klossowski) ou de tapuscrits partiellement corrigés par sa main.

## 5. Décisionisme poïétique. Sur la genèse de "La monnaie vivante" (Klossowski-Zucca)

---

La plupart des notations correspond exactement au texte édité. Mais une partie considérable - à peu près un quart - contient des passages qu'on ne trouve pas dans le livre. Tous les feuillets semblent dater de l'année 1969.

Les passages qui ne furent pas conservés dans le livre contiennent d'une part des explications plus détaillées des thèses psychologiques et économiques, d'autre part ils les situent clairement dans un horizon historique, anthropologique, et même théologique. Si le livre que nous connaissons a composé, « comprimé » ses thèses d'une manière serrée, les ébauches conservées indiquent un projet plus grand.

J'en veux pour preuve ces quelques citations prises dans ces papiers légués :

« Bien qu'à l'époque de Sade, l'économie en soit une de transition entre la propriété foncière, la manufacture et la ploutocratie, préluant à l'industrie naissante - ce n'est pas par hasard que Sade donne dans ses descriptions des divers comportements pervers comme une anticipation de ce qui est sous-jacent à l'industrialisme moderne : la mercantilisation de l'émotion voluptueuse, l'érotisation de la marchandise L'industrie serait un agent de neutralisation du sensible dans la mesure où elle absorbe les forces pulsionnelles dans la fabrication d'objets instrumentaux, usiniers, ustensilaires... » (250)

[Concernant Fourier :] « si l'expropriation mutuelle des êtres doit être au bénéfice des passions perverses, elle est inscrite dans le projet même d'un Dieu créateur du psychique et du physique, donc le projet doit s'effectuer sur le plan des échanges... Sade a entièrement ignoré (en tant que produit lui-même d'une société propriétaire) - le rapport du phénomène fondamental, de l'échange - auquel il réagit négativement par une incommunicabilité absolue. L'incommunicabilité absolue - soit la monstruosité inintelligible - Sade la compense du fait même qu'il décrit la monstruosité - donc par l'écriture rationnelle » (26).

« Par quelle voie Fourier prétend-il renverser l'ordre existant, les institutions de l'économie propriétaire ? Ici loin de toutes considérations qui amèneraient au processus de la dialectique matérialiste de l'histoire (ce qui permet à Marx de le qualifier d'utopiste), Fourier se retrouve de nouveau dans la perspective de Sade. L'arme de révolution en profondeur n'est pas celle de la violence extérieure que l'économie capitaliste se susciterait contre elle-même par sa propre croissance, à savoir la formation progressive du prolétariat ; ce n'est ni plus ni moins que l'insurrection de la sexualité : donc l'explosion des forces impulsives à la faveur de la corruption même des individus dans les conditions économiques de cette société propriétaire. » (102)

[Pour Fourier encore :] « détruire la structure conjugale, c'est renverser le plus sûrement l'économie propriétaire : que l'industrie contribue elle-même à cette destruction, Fourier ne le prévoit (pas) non pas de façon structurelle mais dans l'appréhension de catastrophes et de calamités nouvelles : ce qu'il ne semble absolument pas prévoir, c'est l'étatisation progressive, soit l'industrialisation de l'État (donc la planification future telle que beaucoup plus tard Nietzsche va l'annoncer avec une terrible lucidité toutefois. Ce qui rapprocherait Nietzsche de Fourier est la manière dont l'auteur de *Zarathoustra* décrit en tant que processus de désassimilation de divers groupes, à la faveur d'une planification économique, groupes qui refuseraient toute intégration). Les groupes inassimilables à l'économie moderne sont précisément ceux qui fourniraient l'humanité disponible à l'expérience phalanstérienne. Nietzsche imaginait, lui, une formation de castes (une aristocratie nouvelle) mais l'évolution économique va davantage dans le sens de Fourier : c'est ce dont nous sommes aujourd'hui les témoins. » (103)

## 5. Décisionisme poétique. Sur la genèse de "La monnaie vivante" (Klossowski-Zucca)

---

« L'interprétation de l'industrie par elle-même, selon les principes de l'économie, soit les notions de production, de croissance, d'expansion et celles correspondantes de l'investissement, de la monnaie, demeure apparemment étrange au domaine d'exploitation qu'est l'émotion voluptueuse, si ce n'est juste sous l'angle des techniques publicitaires. Parce qu'ici les exemples sont d'une banalité voulue, nul ne songe à regarder ce qu'il y a derrière et en quoi le caractère superficiel et quasi inoffensif ressortit à une action concertée laquelle cherche sur le fond du labeur et de l'affairement quotidiens à étourdir. » (3)

« La théologie et ses exponents moraux se sont maintenus explicitement et institutionnellement en fonction d'un comportement de l'homme - celui artisanal et agraire - par lequel s'exprime une économie des similitudes. Ce comportement prend fin à partir des mises en valeur par exploitation des richesses physiques et morales. La fin des similitudes est le début de l'aliénation mentale. Celle-ci va de pair avec le monde industriel et ustensilaire. La psychiatrie fait son apparition avec le déclin des notions théologiques : elle devient l'exutoire des conditions de l'économie moderne.

En d'autres termes : l'économie moderne n'est pas seulement la simple sécularisation de la théologie et de sa morale - au sens où le capitalisme serait issu de la théologie protestante, selon la démonstration de Weber. L'économie moderne en un sens beaucoup plus vaste, mais bien plus caché, constitue la contre-théologie. L'économie en tant que contre-théologie est désormais la nouvelle révélation dont la psychiatrie forme l'exégèse. La fabrication des objets - et d'une manière générale l'ustensilarité - recouvre l'aliénation qu'elle organise du même coup. Ce qui est aliéné c'est la propension aux mondes des similitudes sur lequel reposait le monde théologique. » (537)

Ces passages ouvrent des dimensions qui n'apparaissent guère dans le livre publié - où l'on ne trouve pas le Nietzsche sociologisant, marxisant, effarouché par l'industrialisme et le socialisme ; pas plus que cette théologie du désespoir.

Le livre était envisagé comme un grand livre de philosophie, grand et traditionnel dans sa forme, où les thèses économique-historiques, psycho-anthropologiques, éco-anthropologiques, érotico-anthropologiques devaient être expliquées plus largement et situées dans des horizons plus vastes.

Ces dimensions de développement mais aussi de délibération ou de discussion propres à un livre philosophique ont été rayées, rejetées, finalement presque détruites. Philippe Blanc m'a raconté comment, après la mort de Pierre Klossowski, il venait dans son ancienne maison et trouvait des sacs-poubelles déjà remplis de précieux papiers. Ce n'est qu'à cette dernière minute, qu'il pouvait les enlever, c'est-à-dire les sauver.

Après une phase d'esquisses, de brouillons, de lectures approfondies (beaucoup d'articles du *Monde*, écrits notamment par Paul Fabra, se trouvent dans les papiers), Klossowski a dû prendre une décision d'importance. Nous pouvons l'alléguer de ce que nous venons de voir : eu égard au texte de son livre, l'auteur a décidé que sa partie théorico-textuelle serait élaguée de certaines dimensions essentielles, réduite aux explications analytiques elles-mêmes comprimées et qui maintenant forment cet essai trop serré.

Une décision contre un livre de philosophie discourant extensivement. *Une décision dans le sens d'une « circoncision » et d'une compression.*

Le résultat pourrait se concevoir comme un grand aphorisme compliqué. "Aphorisme" veut dire

## 5. Décisionisme poétique. Sur la genèse de "La monnaie vivante" (Klossowski-Zucca)

---

coupe, limite, borne, laconie. Ici : un fragment avec de rudes lisières, obtenu par l'abattage de bonnes pièces.

Cette décision pour un "fragment artificiel" (Horst Ebner) devait être prise en même temps qu'une autre, très dissemblable et même antithétique. Décision pour un grand élargissement du livre grâce à une collaboration avec un auteur de type différent : un jeune homme, issu du cinéma, cameraman, photographe, homme d'images. Ainsi apparaissait une forme livresque très étonnante : au lieu d'un livre philosophique habituel, un album de textes-images. Nouveau choix déterminant : *la décision pour une grande composition, pour une expansion médiatique.*

Par ailleurs, la forme théorique du livre est gravement offensée et transgressée par le fait que le livre reste sans pagination : impossible de faire, dans les formes académiques en usage, les citations requises. Là encore : refus de cette valeur d'usage. Mais aussi refus du livre illustré : les images ne se subordonnent pas au texte - c'est plutôt le contraire. Esthétiquement le texte se subordonne aux images qui veulent apparaître les plus grandes possibles ; quelques unes remplissent l'intégralité d'une double page et suspendent du même coup l'ordre de lecture (qui va de gauche à droite). La décision contre l'ordre du texte scientifique va si loin, que l'articulation du texte même évite presque totalement chapitres et titres de chapitre - qui sont remplacés par des éléments décoratifs comme des tringles en style Art Nouveau. Surtout, le texte est articulé - ou plutôt rompu - par les insertions d'images qui remplissent des doubles pages, des pages entières, des demi-pages. Ruptures graphiques qui redoublent les coupures thématiques du texte.

Parmi ces images, on retrouve les deux types, photos et dessins, dans les proportions suivantes : 80, 20. Les dessins sont l'œuvre de Pierre Klossowski, faits au crayon. Ils jouent entre le gris et le blanc. Assez érotiques, voire lubriques, ils peuvent être rapportés à "Roberte", la protagoniste de la trilogie des romans *Les lois de l'hospitalité*. Les photos en noir-blanc se distribuent formellement entre des photos "pictorialistes" (marges fondantes) qui tournent autour de Roberte (modèle : Denise Klossowski), des photos présentant un univers évoquant un bordel de luxe ; et des photos montrant un théâtre antiquisant avec de beaux corps. Les photos renvoient plus ou moins aux autres romans de Klossowski, très peu au texte de *La monnaie vivante*.

La grande décision qui a abouti au livre que nous connaissons était donc une décision à double face : raccourcissement du texte jusqu'à un laconisme dense et élargissement vers le graphique, le photographique, le théâtral, le filmographique. Décision dans laquelle deux décisions ont été rapprochées et mêlées dans une articulation qui donne ce livre idiosyncrasique.

D'ailleurs, la décision vers l'élargissement figuratif a sa préhistoire. En 1970, le rapprochement de Pierre Klossowski avec le monde des images, dont le monde cinématographique, était déjà en actes. Dans ses romans, il y a de longs entretiens et spéculations sur les images (notamment les images inventées). Il avait lui-même illustré son roman *Roberte, ce soir*. En 1966, il jouait dans le film *Au hazard Balthazar* (Robert Bresson). La même année, il commençait à esquisser le projet d'adaptation de l'un de ses romans au cinéma et à écrire le scénario pour la « séquence des barres parallèles » [4]. Ainsi s'initiait sa collaboration avec Pierre Zucca, qui commença par filmer cette scène à Viareggio puis prit les photos qui figurent dans *La monnaie vivante*. [5]

Si Silvie Zucca, la veuve de Pierre Zucca, affirme aujourd'hui que le projet du livre aurait été proposé par Zucca à Klossowski, la question sur la genèse du livre n'est pas éclaircie complètement. Parce qu'à côté des essais cinématographiques, il y avait le projet d'une œuvre philosophique : un renouvellement de l'utopie fouriériste qui selon le témoignage de Walter Benjamin était annoncé depuis les années trente [6].

C'est avec le rapprochement des deux projets (en 1969 ou 1970), que cette double décision s'est formée - celle qui aboutirait au livre en question. Klossowski devait avoir modifié son projet de livre philosophique (peut-être académique) à tel point que sa collaboration avec Pierre Zucca conduisait à une mutation entière du projet-livre. Après coup, il déclara que Zucca lui avait fourni la réalisation quasi-filmique des « lois de l'hospitalité », c'est-à-dire s'était fendu du don -ou de l'offre- de sa propre épouse.

### NOTES

[1] Michel Guérin, *Qu'est-ce qu'une œuvre ?*, Arles, Actes Sud, 1986, p. 17, 23, 49sq, 107, 131.

[2] *Ibid.* p. 29.

[3] Voir mes explications sous le titre „Zur Rekonstruktion des Begriffs des Politischen", in Walter Seitter : *Menschenfassungen. Studien zur Erkenntnispolitikwissenschaft*. Mit einem Vorwort des Autors zur Neuausgabe 2012 und einem Essay von Friedrich Balke : Tychonta, Zustöße. Walter Seitters surrealistische Entgründung der Politik und ihrer Wissenschaft (Weilerswist 2012) : p.133 et suiv. ; A Concept of the Political : Inevitability of Decision, in : [philosophein.web.auth.gr/vol.6](http://philosophein.web.auth.gr/vol.6) (2012)

[4] Voir Pierre Klossowski et Pierre Zucca *Roberte au cinéma* (Paris 1978) : 11sq., 87fsq.

[5] Voir Pierre Klossowski et Pierre Zucca : *op. cit.* : 91.

[6] Voir Gretel Adorno, Walter Benjamin : *Briefwechsel 1930-1940* (Frankfurt 2005) : 258ff.